

Quand le collectif de La Clef, ce cinéma associatif en lutte, m'a donné carte blanche pour une projection de mon choix, j'ai tout de suite eu envie de montrer *La Tour de Nesle* de Noël Herpe. Car rares sont les films de fiction contemporains qui continuent d'agiter le spectre de la subversion. Par quels biais ? À travers la saisie en acte des fantasmes les plus délirants et l'assignation chancelante d'identités destinées à être réinventées.

Le défi fou du film consiste à transposer la pièce romantique de Dumas dans des décors astucieusement stylisés, à échafauder des cadres fixes pour mieux les fissurer, et exalter la puissance émotive d'une machination désirante vouée à l'échec.

J'ai proposé au réalisateur (et interprète) du film de dialoguer à mon côté avec le public, afin de redéfinir les contours d'une esthétique *camp*, et d'une pratique du cinéma en liberté.

Diane Arnaud

